BÉARN

La renaissance d'un pays

Né il y a cinq ans, le Pôle métropolitain du Pays de Béarn est une institution encore trop méconnue, qui travaille sur des sujets qui préoccupent tous les territoires du Béarn. Un moment de renaissance pour l'entité béarnaise dissoute à la Révolution.

Le Pays de Béarn, qu'ei aquò ?

En lançant le Pôle métropolitain du Pays de Béarn en 2018, les élus des intercommunalités qui composent ce territoire renouaient avec une longue histoire de l'union béarnaise. Rappels.

François Bayrou ne le cache pas : la création du Pays de Béarn sous forme d'un pôle métropolitain qui réunit les huit intercommunalités béarnaises ne fut pas chose facile, mais cela lui procure une certaine fierté : « Depuis 1789 il n'y avait plus d'entité béarnaise à part entière qui réunisse toutes les communes béarnaises», rappelle-t-il. Si la date de 1620, qui marquait le rattachement du royaume de Navarre, et donc du Béarn, à la France, avait sonné la fin des velléités d'indépendance des vicomtes du Béarn, la Révolution française a créé un nouveau lieu, les Basses-Pyrénées, devenues Pyrénées-Atlantiques en 1969, où les Béarnais ont depuis voisiné avec les Basques.

Pourtant, et la bicéphalie de ce département à part le prouve, chacun a su cultiver sa propre identité pendant plus de deux siècles. « Cela faisait longtemps que j'avais le rêve que cela renaisse, et je n'étais pas le seul », se souvient encore le président de la Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées. « A l'époque, André Labarrère, alors maire de Pau et moi-même, président du Conseil général, avions tenté avec Béarn XXI de réunir toutes les intercommunalités béarnaises ».

« Maître chez soi »

Les nouvelles lois de décentralisation ont permis la petite impulsion qui manquait en instaurant l'idée de « pôles métropolitains ». C'est sur cette base que le Pays de Béarn est né en 2018. « Nous voulions une entité qui renaisse non pas dans une démarche séparatiste, mais qui fédère les énergies. Nous sommes dans une région où la culture est toujours très individualiste, où l'on veut rester « mesté a casa », maître chez soi. A côté, le Pays basque a achevé une affirmation politique et culturelle forte avec l'agglomération qui va de Bayonne au moindre petit village basque. Mais je savais que cela ne marcherait pas chez nous. Il nous fallait une démarche novatrice, du 21e siècle. C'est ainsi que nous avons posé comme postulat que l'adhésion serait basée sur le volontariat. Car en Béarn, personne ne dirige personne ».

> « Nous sommes dans une région où l'on veut rester «mesté a casa», maître chez soi »

Voilà pour la gouvernance. En mars 2018, le Pays de Béarn naissait, avec comme président François Bayrou, « parce qu'ici, le maire de Pau ça veut dire quelque chose », explique-t-il. Au départ, on ne comptait que sept intercommunalités sur les huit qui composent le Béarn. Le Pays de Nay a finalement adhéré à la démarche en 2019. De même qu'en 2021, les communes du Montanérès qui siègent en intercommunalité avec leurs voisines des Hautes-Pyrénées dans la communauté Adour-Madiran ont malgré tout intégré le pôle métropolitain à travers une association spécifique. Des représentants du Département des Pyrénées-Atlantiques siègent aussi et participent aux différents groupes de travail.

Cela aura pris du temps, mais le Pays de Béarn est désormais au complet. Il a ensuite fallu apprendre à vivre et travailler ensemble. « Le pôle métropolitain est bâti sur le principe que les actions que nous bâtissons en commun, tout le monde les accepte », résume François Bayrou.

Sur un mode fédéraliste

Un esprit fédéraliste et fédérateur pour ce vieux pays qui s'est pourtant trouvé des raisons d'être au 21e siècle. Il y a, par exemple, l'idée d'un rayonnement au-delà des frontières, l'envie aussi de mieux faire connaître le Béarn ailleurs, mais également à ses habitants au travers du site internet du Pays de Béarn qui fourmille de vidéos présentant des acteurs ou des initiatives locales (1). « Osons notre identité, sans ostentation, mais avec panache », affirme par exemple un des slogans du Pays de Béarn qui s'est aussi doté d'un logo avec les deux incontournables vaches béarnaises, comme un trait d'union à l'histoire.

« Nous avons un territoire extraordinaire avec des leaders de l'industrie, des paysages et une culture uniques », rappelle Thierry Carrère, président de la Communauté de communes du Nord-Est Béarn et vice-président du Pays de Béarn. « Nous avons non seulement parmi les plus beaux paysages du monde, mais aussi une capacité de développement d'avant-garde. Mohamed Amara (ancien président de l'Université de Pau et élu palois, NDLR) rappelle souvent que nous concentrons ici 25 % de la capacité de recherche et d'innovation de Nouvelle-Aquitaine », renchérit le maire de Pau.

Cinq ans après la mise en place de ce mode de gouvernance, le Pays de Béarn peut afficher un bilan au travers d'actions que nous détaillons dans ce dossier. Surtout, il a montré que certaines problématiques devaient se résoudre plus facilement à plusieurs. « Toutes les intercommunalités doivent par exemple contractualiser avec la Région Nouvelle-Aquitaine, une entité très vaste, et le Pays de Béarn sert souvent de porte d'entrée sur les ques-

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 55 20/11/2023 16:17:04

François Bayrou, lors de sa réélection à la tête du Pays de Béarn, en septembre 2019. (Photo Pierre-Olivier Julien)

tions de mobilité par exemple. De la même manière, il permet d'apporter une ingénierie à des communautés de communes comme la mienne qui n'ont pas la capacité d'aller chercher des financements européens», témoigne Thierry Carrère, en charge des politiques contractuelles et des partenariats au sein du pôle métropolitain.

« Ce qui nous rassemble »

Après ces premières réalisations, le pôle métropolitain peut aujourd'hui envisager l'avenir, travailler sur des dossiers du long terme comme « l'obtention d'un CHU à Pau, qui sera essentiel pour tout le territoire», affirme François Bayrou. Passées les réticences politiques du départ, il semble en tout cas que ces « maîtres chez soi » aient trouvé, discrètement, une manière de travailler tous ensemble.

« Nous avons fait le tour des présidents et vice-présidents d'intercommunalités récemment. Dans aucun territoire, aucun élu n'est venu remettre en cause la pertinence du Pays de Béarn. Nos directeurs généraux de services se parlent, se rencontrent régulièrement. Nous avons appris à capitaliser sur ce qui nous rassemble sans oublier les spécificités de chacun », ajoute Thierry Carrère.

■ (1) pays-de-bearn.fr.

Qui compose le Pays de Béarn ?

Le Pays de Béarn est composé des huit intercommunalités que sont la Communauté d'agglomération Pau Pyrénées, la Communauté de communes Lacq-Orthez, la CC du Haut-Béarn, la CC des Luys de Béarn, la CC du Nord-Est Béarn, la CC du Pays de Nay, la CC du Béarn des Gaves, et la CC de la Vallée d'Ossau. S'y ajoutent donc les onze communes du Montanérès que sont Bentayou-Sérée, Casteide-Doat, Castéra-Loubix, Lamayou, Labatut, Monségur, Maure, Montaner, Ponson-Debat-Pouts, Pontiacq-Viellepinte et Sedze-Maubecq. Le conseil du Pays de Béarn est constitué des huit présidents des intercommunalités qui le composent, autant de vice-présidentes, de trois élus délégués à des thématiques spécifiques, de 47 conseillers titulaires élus des mêmes intercommunalités et d'autant de conseillers suppléants. Aucune indemnité n'est versée aux élus pour qu'ils siègent dans les instances du Pays de Béarn.

Face aux crises, la solidarité béarnaise

Le Pays de Béarn a mis en place un plan de solidarité pour les crises liées notamment aux intempéries. Explications.

Le Pays de Béarn a mis en place un process pour déclencher la solidarité entre intercommunalités en cas de crise. (Archives Pierre-Olivier Julien)

Ce fut efficace, et, mine de rien, ce fut surtout une première. Lors des inondations de décembre 2021 qui avaient dévasté une partie des rues de Laruns, la Communauté d'agglomération de Pau avait envoyé des agents et des engins pour prêter main-forte à la commune et à la Communauté de communes de la Vallée d'Ossau. L'opération, qui fut faite promptement, marquait la première application du « Plan de solidarité crises » auquel travaillait déjà le Pays de Béarn. « J'ai pu appeler François Bayrou pour demander comment il pouvait aider », se souvient Jean-Paul Casaubon, le président de la Communauté de communes de la Vallée d'Ossau, et vice-président du Pays de Béarn. Six mois plus tard, en juin 2022, c'est la grêle qui s'abat brutalement sur les communes de l'est du Béarn. Là encore, la solidarité joue pour venir en aide aux sinistrés. Des bâches ont été mises à disposition des territoires sinistrés pour couvrir temporairement les toits percés, en attendant l'intervention d'un couvreur. Également, des repas ont été fournis aux pompiers et aux militaires mobilisés sur le terrain. La dynamique engagée en décembre 2020 est guidée par une idée simple : comment faire jouer la solidarité entre les intercommunalités béarnaises en cas de catastrophe, naturelle ou autre ? « Nous nous sommes mis au travail pour créer un document commun avec les personnes à contacter, les stocks dont dispose chaque intercommunalité, par exemple combien de bâches peut-on fournir en cas d'orage de grêle ? Bref, tout ce qui peut être disponible en Béarn en cas de coup dur », explique Jean-Paul Casaubon.

Un dispositif testé pour parer aux crises majeures

Un travail de fourmi, qui a mobilisé les équipes durant des mois et est synthétisé dans un document cadre, sorte d'inventaire facilement mobilisable pour parer aux crises. Au-delà de cette approche sur les moyens, une simulation a été réalisée voici peu, en imaginant plusieurs inondations simultanées, et la capacité de réagir des intercommunalités dans l'urgence, en coopération avec toutes les forces de la sécurité civile : SDIS, gendarmerie… « C'est important de penser à ce genre de système, car c'est avec la solidarité que le Pays de Béarn trouvera sa raison d'être », résume encore le président de la Communauté de communes de la Vallée d'Ossau.

Prochaine piste de réflexion, la gestion de la ressource en eau entre les intercommunalités. Un sujet majeur qui fait l'objet d'une étude ambitieuse récemment lancée. Parce que parler du changement climatique, anticiper ses effets pour penser notre développement, c'est un des meilleurs moyens de diminuer la vulnérabilité du Béarn.

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 56 20/11/2023 16:17:35

Gurs, un lieu de mémoire à révéler **un nouvel équipement à imaginer**

Le Pays de Béarn anime une démarche pour mettre en lumière l'histoire et les mémoires du camp de Gurs. Un camp d'internement longtemps oublié des Béarnais mais qui, paradoxalement, a une résonnance forte ailleurs en Europe.

« Gurs, une drôle de syllabe, comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge », disait le poète Louis Aragon du camp d'internement béarnais. Bernard Uthurry, président de la Communauté de communes du Haut-Béarnet vice-président du Pays de Béarn, aime à citer cette phrase pour montrer combien la mémoire de Gurs fut longtemps enfouie, y compris - et peut-être surtout -dans les environs de l'ancien camp d'internement.

« Il a fallu des associations comme l'Amicale du camp de Gurs à la fin des années 1970 pour que la mémoire se ravive », souligne encore l'élu oloronais en charge du projet avec son homologue Jean Labour, président de la Communauté de communes du Béarn des Gaves et vice-président du Pays de Béarn.

C'est pour que ce sanglot sorte enfin, notamment auprès des Béarnais, que le Pays de Béarn conduit aujourd'hui un ambitieux projet autour de l'histoire du camp, un temps oublié. Longtemps, en effet, on a préféré ne pas parler de ce camp où furent internés, entassés et privés des soins élémentaires, les combattants républicains espagnols, mais aussi des Brigades internationales jusqu'en 1939-1940 (il y avait 52 nationalités à Gurs !), des indésirables, opposants politiques et damnés du régime de Vichy, puis après l'Occupation, des populations juives, sur une étape mortifère avant la déportation vers Drancy puis Auschwitz.

Un projet piloté par le Pôle métropolitain vise à faire de l'ancien camp d'internement de Gurs, lieu de mémoire du Béarn, un équipement de rayonnement européen. (Archives Marc Zirnheld)

Un programme phare

Un des programmes phares du pôle métropolitain est de faire de l'ancien camp d'internement de Gurs, lieu de mémoire du Béarn, un équipement de rayonnement européen. Avec une vocation centrale : développer une approche commune de cette histoire pour imaginer une nouvelle façon de transmettre et défendre les valeurs de liberté, de solidarité et de fraternité.

> « Gurs, une drôle de syllabe, comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge, disait Aragon »

Depuis, le projet avance, notamment avec l'implication des partenaires espagnols et allemands. Il est placé résolument sous le signe de la lutte contre les racismes et d'un engagement en faveur de l'éducation à la citoyenneté. « C'est un dossier qui répond aux attentes des Allemands, des Espagnols, mais aussi des Portugais, qui portent un regard attentif au camp de Gurs. »

Ce projet ambitieux se veut à la hauteur de l'histoire chargée du lieu. Un comité scientifique a été créé à cet effet, sous la présidence de Claude Laharie, historien, et des comités de pilotage réguliers se tiennent, rythmant une démarche qui associe aussi bien les associations liées au camp de Gurs que les partenaires européens.

Aujourd'hui, le processus de sélection d'une équipe d'architectes et paysagistes est en cours, parmi une trentaine de candidatures. La phase de sélection prévoit de retenir trois cabinets qui travailleront pour proposer des scénarios d'aménagement global du site de l'ancien camp, afin d'améliorer l'accueil des publics, spécialement les plus jeunes, et de donner toutes les clés de compréhension de son histoire.

7 millions d'euros prévus

Le projet retenu devrait être connu d'ici la fin 2024, puis viendra la phase de travaux. Au total, une enveloppe de 7 millions d'euros est prévue pour rappeler constamment l'importance de ne plus oublier Gurs une nouvelle fois. L'Etat s'est engagé à contribuer à hauteur de 2 millions, mais aussi le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine pour 1,5 million, le Conseil départemental et les collectivités qui composent le Pays de Béarn abondant également pour ce dossier à l'importance essentielle pour le territoire. Pour se souvenir. Pour comprendre. Pour transmettre.

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 57 16/11/2023 18:53:26

Comment les Béarnais **vont pouvoir nourrir les Béarnais ?**

Avec la création d'une plateforme logistique à Lescar destinée aux producteurs locaux, le Plan alimentaire territorial a trouvé une première concrétisation en début d'année 2023.

PAT », autrement dit « Projet alimentaire territorial ». Derrière ce nom de code, un projet ambitieux lancé par le Pays de Béarn, que pilotent conjointement Lydie Althapé, maire de Lanne-en-Barétous, et Jean Labour, président de la Communauté de communes du Béarn des Gaves.

L'idée ? Rapprocher l'offre alimentaire locale des consommateurs locaux. Vaste programme, dirait l'autre, qui doit conduire à une forme d'autosuffisance alimentaire béarnaise. Certes, on ne fera pas pousser des bananes ou des oranges - du moins pas encore - sur le territoire. L'objectif de la démarche est de faire connaître, soutenir et valoriser les initiatives des partenaires qui œuvrent déjà sur ces questions d'alimentation saine, locale et durable. Le PAT est donc un outil permettant de mettre en musique toutes ces démarches portées par les acteurs du territoire et d'en faire émerger de nouvelles. « C'est un projet qui existait déjà au Pays basque et que nous développons ici », indique Lydie Althapé.

Pour mener à bien cette ambition, le Pays de Béarn s'appuie sur un réseau de partenaires.

Le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques mène déjà une action « Manger bio et local », pour les cantines des collèges du département. En premier lieu, le PAT vise à accompagner plus largement ce dispositif sur le territoire, pour alimenter davantage de cuisines collectives du territoire de produits béarnais. « C'est un énorme travail, témoigne Jean Labour. Il s'agit de mobiliser les producteurs locaux, qui sont très nombreux et ont des situations très disparates, mais aussi les collectivités qui disposent de cuisines collectives, les écoles, les Ehpad ».

Une plateforme logistique

Pour développer les circuits courts, il est nécessaire d'encourager la consommation de produits locaux, mais il est également indispensable de disposer d'outils de transformation et de logistique performants sur le territoire.

Pour satisfaire la demande, faciliter la gestion des stocks et de la logistique, une association de producteurs au nom évocateur, « Mangez béarnais», a été créée pour fédérer les producteurs locaux, maraîchers, producteurs de viande… C'est Loïc Richard, agriculteur à Lasseube, producteur de jurançon et de porcs noirs de Bigorre, qui préside cette association. « Il nous fallait une structure pour assurer le développement des échanges entre les producteurs et des clients comme les cuisines collectives ou même les restaurateurs privés», explique-t-il. « Mangez béarnais» s'est inspirée d'autres exemples ailleurs et a créé in extenso cette structure de fourniture de produits alimentaires.

« C'est compliqué de démarcher des cuisines centrales et des Ehpad avec seulement trois œufs et deux salades », reconnaît Loïc Richard. L'association, créée en juin 2022, a lancé sa plateforme logistique basée à la ZAC de Lescar en janvier 2023, avec le soutien du Pays de Béarn et de nombreux acteurs, et propose aussi une offre complète de produits.

Loïc Richard, président de l'association «Mangez béarnais», David Leber, en charge du développement commercial, et Laurence Bruhy, directrice. (Photo Rodolphe Martin)

Aujourd'hui, « Mangez béarnais» fédère 70 producteurs, entend encore se développer et ne cesse de vouloir améliorer sa distribution, désormais à destination des Ehpad, mais aussi des restaurants ou encore des épiceries.

A terme, la structure vise à quitter le statut associatif pour devenir une structure commerciale.

Quant au PAT du Pays de Béarn qui a permis de fédérer de nombreux acteurs autour de la construction de ce projet de territoire (Région, Europe, Chambre d'agriculture, Département, intercos…), il a reçu en février dernier la labellisation « Programme national de l'alimentation ».

D'autres actions sont engagées, comme la sensibilisation à une alimentation saine, locale et durable, la lutte contre le gaspillage alimentaire ou encore la nécessité de faciliter l'installation de jeunes agriculteurs dans l'agriculture nourricière notamment. Car pour l'instant, les acteurs reconnaissent que le Béarn est loin d'être autosuffisant au niveau alimentaire. Lydie Althapé et Jean Labour le reconnaissent : « C'est un travail de longue haleine» qui nécessitera l'implication de tous les acteurs du territoire, de la fourche à la fourchette.

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 58 16/11/2023 18:53:27

Le «team building» béarnais ou la cohésion d'équipe ancrée dans le terroir

Depuis plusieurs mois, La Ciutat, en lien avec le Pays de Béarn, propose des « team building » originaux aux entreprises et organisations.

Le « Biarnés team building » qu'ei aquò ? Derrière ce vocable qui mêle l'anglais et le béarnais, se cache une initiative originale du Pays de Béarn, mise en place voici quelques mois avec le concours de La Ciutat, cette association qui fédère des acteurs de la langue et de la culture occitane qui ont pris place dans le quartier du Hédas à Pau.

Au départ, il y avait le constat de cette pratique d'entreprise de séminaires d'équipes et collectifs qui se développent à destination des organisations économiques, mais aussi des collectivités ou des associations. « C'est une initiative innovante partie du Pays de Béarn qui vise à mettre en place ce genre de séminaires mais autour de pratiques qui découlent de notre héritage culturel béarnais », résume Jean-Loup Fricker, élu palois qui pilote cette expérience en compagnie de l'élue de Sauvagnon et des Luys en Béarn Muriel Bareille.

Qu'il s'agisse de problématiques de dynamiques collectives, du sens donné aux différentes tâches, de la cohésion ou simplement pour partager un moment de vie, les team building se multiplient dans les organisations où la question du travail en équipe se pose quotidiennement.

Le chant choral, l'une des meilleures façons de promouvoir la cohésion d'équipe, est un marqueur de la culture béarnaise. (Photo Cyril Gabarros)

Patrimoine immatériel

Le Pays de Béarn a donc chargé la Ciutat d'organiser des ateliers de pratiques culturelles collectives dans les entreprises et les collectivités locales. Puis en dehors des murs, les salariés ont été invités à pratiquer, en immersion dans des fêtes locales chargées de sens, le carnaval béarnais. Le chant, le conte, la danse, les jeux traditionnels ou l'artisanat local servent aussi de supports à la découverte des trésors de la culture béarnaise. Le chant polyphonique, pratique culturelle qui s'appuie sur la performance collective, est une bonne illustration de ce que l'on peut faire en équipe. L'initiative, qui a fait l'objet du soutien d'un programme européen de mise en valeur du patrimoine immatériel par des projets innovants, a même séduit en mars dernier les partenaires espagnols et portugais spécialisé dans le domaine qui sont venus découvrir à la Ciutat le « team building » à la sauce béarnaise, tout en s'essayant au chant polyphonique.

Une expérience réussie

Surtout, l'opération a déjà fait ses preuves au sein des entreprises. « Nous avons déjà accueilli des sociétés du bâtiment et des travaux publics, des start-up du domaine de la tech, des associations d'utilité sociale, des professionnels du tourisme. C'est une manière de trouver un nouveau sens à travailler ensemble, mais aussi d'affirmer une volonté de travailler ici, dans un territoire, pour en découvrir toutes les richesses », explique Jean-Loup Fricker. Une manière, aussi, de trouver un sens à continuer à vouloir travailler ici pour les entreprises.

■ **Renseignements : pour découvrir le Biarnés team building, il suffit de contacter La Ciutat : Frédéric Lafabrie au 06.70.33.23.34 ou par mail frederic.lafabrie@laciutat.org.**

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 59 16/11/2023 18:53:27

Le Pays de Béarn **a un plan mobilité**

Comment imaginer les déplacements futurs au sein du Béarn ? C'est l'objectif du Plan mobilité, qui constitue un cadre de référence commun aux huit intercos béarnaises.

Comment se déplacer de Bedous à Pau, de Salies à Orthez ou de Bentayou-Sérée à Thèze ? En voiture, principalement. Aujourd'hui, les transports en commun se développent surtout au niveau de l'agglo paloise et des zones urbaines. Les déplacements dans les zones rurales et périurbaines se font majoritairement en véhicules individuels, même si le covoiturage se multiplie. C'est pour étudier la possibilité pour les intercommunalités de prendre la compétence des transports que ce document a été élaboré, « une sorte de livre blanc des déplacements en Béarn », résume Nicolas Patriarche, maire de Lons, chargé du dossier au Pays de Béarn, qui a travaillé sur cette question avec la maire de Sévignacq-Meyracq, Monique Moulat, vice-présidente du pôle métropolitain en charge de la mobilité et de l'accessibilité. Document complet, il exprime un projet de mobilité interne au Béarn qui répond à l'horizon de six ans aux différentes réalités du territoire (urbain, périurbain et rural).

Le développement du transport à la demande

« La loi d'orientation des mobilités offrait la possibilité à toutes les intercos de prendre la compétence des transports, qui est dévolue aux régions. On a donc travaillé pour savoir si cela valait le coup pour les intercommunalités béarnaises». Aujourd'hui, c'est la Région qui prend en charge la gestion des liaisons d'autocars ou de trains express régionaux, en dehors des réseaux de transport urbains que gèrent les communautés d'agglomération, comme celle de Pau, ou les métropoles comme Bordeaux ou Toulouse. A l'issue des différentes études menées, il est apparu que « la meilleure des solutions restait pour l'instant de maintenir ce système ». Le versement transport mobilité est en effet une manne pour les collectivités qui possèdent de nombreuses entreprises de plus de 11 salariés. « Pour certaines intercos, il n'y aurait pas eu de subsides suffisants. Par contre, on a construit avec les communautés de communes une trame pour contractualiser avec la Région Nouvelle-Aquitaine afin d'améliorer les transports, et notamment les transports à la demande bien ciblés qui s'adressent aux populations rurales qui n'ont pas les moyens de se déplacer », explique Nicolas Patriarche.

Ces collaborations plus étroites avec la Région et Nouvelle-Aquitaine Mobilités permettent aussi par exemple de pouvoir voyager sur des trains ou des autocars de la Région, puis dans des bus de l'Agglo avec les mêmes billets. Une interopérabilité, comme on l'appelle, encore trop méconnue du grand public. Mais le plan mobilité ne s'intéresse pas qu'aux trajets domicile-travail. « Il y a aussi la question du désenclavement, l'aéroport de Pau qui doit être renforcé, et la desserte de la LGV qui ne nous satisfait pas ». D'autres sujets de mobilités qui risquent d'occuper le Pays de Béarn ces prochaines années.

Mieux structurer l'offre **d'enseignement supérieur**

Le Béarn compte 13 000 étudiants, principalement à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. L'objectif étant d'attirer de nouveaux étudiants sur le pôle métropolitain. (Archives Rodolphe Martin)

Avec son schéma de l'enseignement supérieur et de la recherche, le Pôle métropolitain veut attirer de nouveaux étudiants et garder les jeunes du territoire.

Deux élus qui savent ce dont ils parlent, Nadia Grammontin et Mohamed Amara, pilotent le Schéma local de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. L'enseignement supérieur est un des axes forts du Pays de Béarn qui entend, à travers ce schéma en cours de mise en œuvre, attirer de nouveaux jeunes et garder les forces vives sur le territoire. « On est partis du constat que si le Béarn, avec Pau mais aussi le Bassin de Lacq représente 25 % de la recherche en Nouvelle-Aquitaine (Bordeaux représentant 50 %, NDLR), ce qui est largement au-dessus de la moyenne pour notre population, nous avons ici un déficit d'étudiants », explique Mohamed Amara, qui fut président de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et siège, comme élu palois, au pôle métropolitain.

En effet, si Pau compte environ 13 000 étudiants, elle devrait en compter 18 000 pour figurer dans la moyenne des villes universitaires. « On a un problème d'effectifs qui se mesure avec la dynamique démographique du Béarn. Nous savons que nous sommes dans la moyenne pour les moins de 18 ans, que les plus de 28 ans sont aussi bien représentés. Mais qu'entre 18 et 28 ans, il nous manque 10 000 jeunes », fait observer Mohamed Amara.

Le constat est sans appel : pour leurs études, les jeunes Béarnais préfèrent partir plus loin, à Bordeaux, Toulouse ou Paris, et dans le même temps, le pôle universitaire palois n'attire pas assez

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 60 20/11/2023 15:50:24

d'étudiants venus d'ailleurs pour compenser, malgré son excellence en matière de recherche. C'est pour cela que le schéma de l'enseignement supérieur a été élaboré.

Le Graal du CHU

Le document élaboré par le Pays de Béarn pointe plusieurs axes de travail, comme créer une grande école de management à Pau, donner une image plus dynamique à Pau comme ville universitaire, ou encore développer l'offre post-bac dans les lycées. Enfin et surtout, attirer ici une école de médecine, « qui pourrait amener 2500 étudiants du Sud-Aquitaine ici ».

Pour l'instant, Pau, depuis six ans, accueille des étudiants en médecine pour la première année, mais les élus du territoire voudraient aller plus loin. D'où l'idée, qui commence à émerger, de faire du centre hospitalier de Pau un CH universitaire, lequel pourrait ouvrir la voie à des études complètes de médecine.

L'idée n'a rien de saugrenu, selon Nadia Grammontin. Maire de Castetner, près d'Orthez, vice-présidente de la Communauté de communes Lacq-Orthez mais aussi cadre de santé au centre hospitalier de Pau, elle ne doute pas que l'idée puisse faire son chemin. « L'hôpital s'est lancé dans un vaste programme immobilier qui va renforcer l'offre de soins au sein du GHT (Groupement hospitalier de territoire). L'égalité d'accès aux soins est une question qui préoccupe les élus. En faire un CHU prendra du temps, reconnaît-elle, mais nous le devons à la population de notre territoire, nous avons la place et l'étoffe pour le faire ».

Aider à dessiner **les paysages de demain**

Avec sa commission « Aménagement du territoire et prospective », le Pays de Béarn réfléchit aux grands enjeux de l'urbanisation de demain. Un travail de patience et d'observation.

Marie-Pierre Cabanne, maire de Gomer et vice-présidente du Pays de Béarn, et Bernard Peyroulet, maire de Sauvagnon et président de la Communauté des Luys de Béarn et également vice-président du Pays de Béarn, forment un duo essentiel au futur : les deux élus sont en charge de la commission « Aménagement du territoire et prospective », qui doit littéralement imaginer le Béarn de demain. Le dossier peut paraître ardu, et doit naviguer entre les PLUI (plans locaux d'urbanisme intercommunaux), les SCoT (schémas de cohérence territoriale) et de multiples lois et règlements comme l'objectif ZAN (zéro artificialisation nette) visé en 2050. Autant de sigles peu familiers du grand public, mais qui régissent la future urbanisation des communes.

Un atlas du Béarn

Si les collectivités locales gardent leurs prérogatives, le Pays de Béarn, dans sa mission de prospective, a donc chargé la commission du même nom de réfléchir au territoire de demain et plus particulièrement aux nouveaux modes d'habiter le Béarn. Il s'agit de relever le défi d'un urbanisme béarnais renouvelé qui tienne compte des nouveaux modes de vie et aspirations des habitants, des impacts du changement climatique, tout en préservant ce qui fait l'identité du patrimoine béarnais.

Le Pays de Béarn a lancé une vaste étude pour établir un atlas qui répertorie les paysages et types de construction spécifiques à chaque territoire qui le compose. (Archives Nicolas Sabathier)

Pour ce faire, elle a notamment missionné l'école d'architecture de Bordeaux pour établir une sorte d'atlas du Béarn, qui vient relever les grands types d'urbanisation que l'on trouve sur le Béarn, de la plaine au Piémont en passant par les vallées et proposer des modèles d'habitats innovants et bien ancrés dans le territoire.

Des solutions réplicables

Le document étudie tous les types d'habitat traditionnels (la fameuse béarnaise aux toits pointus et aux murs de galets), mais aussi les zones d'urbanisation plus récentes aux architectures beaucoup plus hétérogènes. A partir de ces constats, la commission réfléchit à des conseils pour assurer le développement du bâti et les besoins en logements, avec la nécessité de conserver les terres agricoles et naturelles. « On réfléchit par exemple au soutien d'acquisitions à faire dans le cœur des villages pour éviter l'étalement ».

Pour mener à bien ce chantier d'ampleur, 16 communes pilotes (de Sauvagnon aux Eaux-Bonnes) dans des zones différentes du Béarn et de différentes typologies (bourgs ruraux, communes périurbaines, villages en ligne ou étendus…) servent de base à la réflexion afin de trouver des pistes pour assurer un développement harmonieux et respectueux des lieux. « Nous avons demandé à ces architectes de trouver des solutions réplicables au plus grand nombre de communes», résume Bernard Peyroulet.

Des propositions concrètes d'aménagement, assorties d'exemples inspirants, sont attendues pour 2024, avec pour objectif pour le Pays de Béarn d'offrir une forme de « boîte à outils » aux élus pour les développements futurs des communes et des intercommunalités.

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 61 17/11/2023 17:17:44

Le Conseil de développement du Pays de Béarn **veut s'élargir**

Cette structure que préside le vigneron Jean-Marc Grussaute rassemble des socioprofessionnels et associatifs pour réfléchir aux enjeux du territoire. Un appel au public a été lancé.

Au départ, la loi NOTRe de 2015 impose un conseil de développement aux trois intercommunalités les plus peuplées : la Communauté d'agglomération de Pau, la Communauté de communes Lacq-Orthez et son homologue du Haut-Béarn. Prévus par la loi, les champs d'intervention de ces structures réunissant des non-élus épousent les enjeux de notre époque : les politiques en lien avec le développement durable, les documents de planification, sans omettre la liberté de l'autosaisine sur tous les sujets qui leur tiennent à cœur. Quand le Pays de Béarn est né en 2017, il a été imaginé de lui offrir l'expression de la société civile, à son échelle. Des trois conseils de développement en gestation, il a fallu élargir à tout le Béarn cette assemblée originale de citoyens, représentants du monde socio-économique, associatifs… Ils sont une centaine à faire partie du conseil de développement, qui fonctionne comme un « think tank » à destination du Pays de Béarn.

Travailler ensemble

Tous viennent d'horizons différents, on trouve par exemple Didier Laporte, le président de la CCI de Pau, Patrice Bernos, directeur général du GIP Chemparc qui regroupe les industriels du Bassin de Lacq, on encore Jean-Brice Brana, du Congrès permanent de la langue occitane. Des jeunes, des femmes de tous horizons complètent cette assemblée qui est là pour imaginer le Béarn de demain. « On a appris à travailler ensemble alors qu'on partait d'une feuille blanche », explique Jean-Marc Grussaute. Le producteur de jurançon, tout juste auréolé du titre de « Vigneron de l'année » par « La Revue du vin de France », avait tâté de la politique avant que sa passion pour la vigne ne l'absorbe. Mais son attachement pour le Béarn et son territoire l'a conduit à guider et finalement inventer avec d'autres cette instance qui, à l'instar de ce que fut le Conseil de développement du Pays basque, entend poser les bases d'un pays, ce qui n'est pas chose simple.

« On a appris à travailler ensemble alors qu'on partait d'une feuille blanche », explique Jean-Marc Grussaute, président du Conseil de développement du Pays de Béarn. (Photo Alban Laffitte)

« Le Béarn, cela fait partie de mon boulot, finalement, dit-il dans un sourire. Lorsque je suis en déplacement, je vends un peu de Béarn à travers le vin, en parlant du territoire, de ses spécificités ».

Voilà un peu la définition de ce conseil de développement : trouver une identité commune et surtout des pistes de développement harmonieux. « On est partis de l'enquête sensible lancée par le Pays de Béarn, qui demandait aux habitants du territoire comment ils le définissaient », poursuit Jean-Marc Grussaute.

La terre, la langue, l'alimentation…

A partir de là, des ateliers se sont montés autour de thématiques comme le territoire, « la transmission de la terre agricole, un sujet qui est beaucoup ressorti », ou encore le Projet alimentaire territorial sur lequel planche aussi le Pays de Béarn désormais. « On réfléchit aussi à la manière de montrer que ce pays est porteur de dynamiques économiques et d'innovation ». Le conseil de développement est un incubateur d'idées. Désormais, il pourra aussi accompagner les actions mises en œuvre.

« On est très attentifs à ces aspects, mais aussi à celui de la langue et de la culture », souligne Jean-Marc Grussaute. Ainsi, une des propositions du conseil de développement transmise aux élus et qui devrait voir le jour est tellement évidente que personne n'y avait vraiment songé : dans ce département bicéphale que sont les Pyrénées-Atlantiques, aucun panneau indicateur n'indique au visiteur qu'il entre en Béarn… Là encore, de la réflexion à l'action, les élus du Pays de Béarn ont répondu présents et la création d'une signalétique Béarn commune est lancée.

Appel aux bonnes volontés

Aujourd'hui, avec une soixantaine de membres actifs, le conseil de développement apporte des propositions concrètes aux élus. « On se sent écoutés, nous sommes invités permanents aux assemblées plénières, et les vice-présidents qui travaillent sur les divers sujets de prospective nous sollicitent », assure Jean-Marc Grussaute.

Après cinq ans d'une première existence, le conseil de développement veut aussi élargir ses horizons. Fin novembre, il a lancé un appel au public pour que les bonnes volontés viennent élargir la réflexion.

La sélection sera rigoureuse mais devrait donner un nouvel élan à cette instance qui se donne pour l'instant 2035 pour horizon de réflexion. Dans le courant de l'année 2024, c'est un conseil de développement renouvelé qui prendra le relais.

BEARN_JADORE_2023_P54 a 73.indd 62 16/11/2023 18:53:31